

**Dimanche des RAMEAUX et de la Passion, année A**  
**Dimanche 5 avril 2020 – Mat 21, 1-11 et Mat 26, 14-27,66**  
**Notre Dame du Rosaire – Les Lilas**

Pour les historiens, il semble assuré qu'un certain Jésus a été crucifié le 7 avril 30.

Alors, nous chrétiens, qui mettons des crucifix dans nos lieux de prière, nous devons faire face à deux sortes de questions :

1. Est-ce que Jésus ne s'est pas jeté dans la gueule du lion, sa mort ne ressemble-t-elle pas à un suicide ? Pourquoi Jésus est-il monté à Jérusalem ?
2. En quoi une telle fin, un tel échec, devient-il une victoire, un événement sauveur pour l'humanité ?

Première question :

**Pourquoi Jésus est-il monté à Jérusalem pour cette fête de Pâques ?**

Tout le monde le lui déconseillait et ses disciples en premier. Tout le monde savait que certains personnages voulaient le faire mourir. Pourquoi ne pas partir ailleurs, rassembler un plus grand nombre d'amis (douze, c'est un peu juste) et commencer une communauté dans un endroit tranquille ? Par exemple à Antioche, là où le nom de « chrétien » fut attribué aux disciples du Christ (Actes 11,26). Pourquoi Jésus n'est-il pas allé lui-même à Antioche, en faisant l'économie de l'affrontement avec les Scribes, les Grands Prêtres et le Sanhédrin ?

Nous sommes peut-être trop habitués au déroulement des événements de la Passion du Christ. Cette habitude pourrait nous faire penser que le scénario de la Passion est un ensemble prédéfini qui n'a pas à être expliqué. Jésus aurait suivi un scénario comme si "Il fallait que ça se passe comme ça."

Ces questions nous invitent à comprendre ce qu'il y avait dans le cœur de Jésus et pourquoi il a pris une telle décision. Voici des pistes de réponses qui peuvent apporter un « plus » à notre méditation sur la Passion.

1. Quand Jésus manifeste sa communion intérieure avec "son Père", c'est le Dieu de son peuple, c'est le Dieu d'Abraham, de Moïse, de Jérémie et de Jean-Baptiste.
2. Pour Jésus, avec son peuple, toute prière, en Galilée, sur le Thabor ou ailleurs, se fait toujours en pensant à Jérusalem et en union avec la prière du Temple de Jérusalem. Jésus appelle ce Temple «la Maison de mon Père» (Jean 2,16). Et le désir qui habite Jésus et qui mobilise son action, porte sur la qualité de la prière, sur la qualité de la rencontre de ses frères avec son Père. Le geste des vendeurs chassés du Temple est une clé pour comprendre Jésus.
3. Les grands prêtres, les scribes, les membres du sanhédrin, sont des personnages religieux pour lesquels Jésus a un respect et une attention immense. Ils sont les guides de l'attitude religieuse du peuple. Jésus respecte leur tâche et en attend beaucoup.
4. Les grandes fêtes de pèlerinage à Jérusalem et surtout la fête de la Pâque, sont pour Jésus des moments de prière infiniment importants. Tout ce que son Père a fait, depuis 2000 ans, pour conduire l'histoire du peuple jusque là, trouve une résonance unique dans le cœur de Jésus. Jésus souhaite « l'accomplissement » de ce que la Pâque signifie.
5. Il faut donc comprendre que Jésus ne peut pas être infidèle à **tout ce chemin déjà tracé** par son Père. Et c'est, à partir de ce chemin, que Jésus est **lui-même Chemin** (Jean 14,6), pour continuer la marche des hommes vers son Père. Il n'est pas venu abolir mais « accomplir » (Mt 5,17). Il ne peut pas faire repartir l'humanité à partir d'un autre point de départ. "Il fallait" donc que Jésus aille à **cette prière de la Pâque à Jérusalem**.
6. Après la Résurrection, les disciples de Jésus vont réaliser qui était Jésus. Leur fidélité à Jésus va être leur nouveau Temple. Les disciples vont réaliser que Jésus aura été le nouvel Agneau. Jésus a « accompli » la Pâque, en sa propre personne, il est la Pâque nouvelle et éternelle. Jésus est l'Emmanuel, «Dieu avec nous».

**"Il fallait" donc que Jésus monte à Jérusalem.** C'est de là qu'il pouvait ressaisir l'histoire errante à cause de notre péché et la remettre en marche vers son Père. Le peuple juif reste pour l'éternité le peuple de Dieu. L'humanité de Jésus reste née d'Israël pour l'éternité.

### Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (21, 1-11)

21 <sup>1</sup> Lorsqu'ils approchèrent de Jérusalem et arrivèrent près de Bethphagé, au mont des Oliviers, alors Jésus envoya deux disciples <sup>2</sup> en leur disant: " Allez au village qui est devant vous; vous trouverez aussitôt une ânesse attachée et un ânon avec elle; détachez-la et amenez-les-moi. <sup>3</sup> " Et si quelqu'un vous dit quelque chose, vous répondrez: "Le Seigneur en a besoin ", et il les laissera aller tout de suite. " <sup>4</sup> Cela est arrivé pour que s'accomplisse ce qu'a dit le prophète:

<sup>5</sup> *Dites à la fille de Sion: Voici que ton roi vient à toi, humble et monté sur une ânesse et sur un ânon, le petit d'une bête de somme.*

<sup>6</sup> Les disciples s'en allèrent et, comme Jésus le leur avait prescrit, <sup>7</sup> ils amenèrent l'ânesse et l'ânon; puis ils disposèrent sur eux leurs vêtements, et Jésus s'assit dessus. <sup>8</sup> Le peuple, en foule, étendit ses vêtements sur la route; certains coupaient des branches aux arbres et en jonchaient la route.

<sup>9</sup> Les foules qui marchaient devant lui et celles qui le suivaient, criaient: " Hosanna au Fils de David! Béni soit au nom du Seigneur Celui qui vient! Hosanna au plus haut des cieux! "

<sup>10</sup> Quand Jésus entra dans Jérusalem, toute la ville fut en émoi: " Qui est-ce ? " disait-on; <sup>11</sup> et les foules répondaient: " C'est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée. "

#### Compréhension de l'évènement :

Jésus a dû faire face à un problème d'image. Il s'interroge sur la réaction du peuple quand les gens vont le voir à Jérusalem. Pendant la fête de la Pâque, cette ville devenait une marmite bouillante. La population triplait avec les pèlerins venus de toute la Palestine, et même de plus loin. Craignant une révolte contre l'occupation militaire, le gouverneur romain déplaçait une Légion entière pour assurer l'ordre. Jésus craint que la foule se mette à le propulser à la tête d'un mouvement armé et que se déclenche une horrible violence. Ce n'est pas du tout l'objectif de Jésus, bien au contraire. Alors Jésus va créer lui-même un évènement médiatique pour envoyer un signal susceptible de casser l'attente politique de la foule. Un chef de guerre se déplace sur un cheval. Jésus veut que partout on raconte autre chose, une chose un peu ridicule et décalée. Il va entrer monté sur une ânesse allaitant encore son petit. Le récit montre bien que Jésus a construit l'évènement, comme des prophètes, tel Ezéchiel, posaient des gestes symboliques jusqu'à ce que la foule pose la question rituelle : explique-nous pourquoi tu fais ça ? (Ez 12,8). Ici la question vient : « *qui est-ce ?* ». « Hasanna » veut dire : sauve-nous ! Chanter à Jésus une acclamation réservée à un roi « Fils de David », est un vrai problème pour Jésus. Mais, monté sur une ânesse, une bête de somme, il envoie l'image d'un « roi humble », non violent. C'est ce changement d'image qui va entraîner l'abandon de ses disciples. Ils rêvaient encore d'une prise de pouvoir temporelle : « *Est-ce maintenant que tu vas rétablir le Royaume d'Israël* » (Actes 1,6).

*Remarque en passant : Cette espérance d'une insurrection populaire pour chasser les romains était certainement ce qui animait Judas. En effet, Judas, étant judéen, était beaucoup plus concerné par l'occupation de la ville sainte que les onze autres qui sont galiléens qui étaient moins harcelés par les Romains. Judas a dû voir en Jésus l'homme de la situation et il l'a suivi en pensant que Jésus allait se dévoiler au dernier moment comme chef de guerre. L'entrée de Jésus à Jérusalem sur une ânesse a été une déception dramatique pour Judas et explique ses gestes inconsidérés.*

Deuxième question :**En quoi une telle fin, un tel échec devient-il une victoire, un événement sauveur pour l'humanité ?**

Tout d'abord, prenons de la distance avec les formulations raccourcies de certaines prières.

Regardons les choses en face ! La mort ne sauve pas !

Ce n'est pas la mort de Jésus qui nous sauve. La mort de Jésus a sauvé seulement Barabbas que Pilate a libéré parce qu'il avait promis de gracier une personne (une seule) pour la fête de la Pâque.

Ce n'est pas non plus parce que cette mort aurait été particulièrement souffrante, malheureusement, on a vu pire.

Autre mise au point :

Ce ne sont pas seulement les péchés de quelques personnes de cette époque qui ont tué Jésus.

Il n'y a pas un seul responsable de tout, qui s'appellerait Juda.

Juda ne fut qu'un indicateur et il n'a pas frappé Jésus. Les indics, on les ménage, ça peut servir !

Une foule crie toujours n'importe quoi.

On trouve toujours des témoins pour dire n'importe quoi.

Les chefs ont toujours autre chose à faire et sont toujours pressés d'en finir.

Le tribunal juif est dans sa logique imparable.

Le tribunal romain est un tribunal militaire d'une armée d'occupation.

Les amis de Jésus se sont tous enfuis.

Leur chef, Pierre, dit trois fois qu'il ne connaît pas cet homme !

Les soldats font comme d'habitude et exécutent les ordres.

L'occupant militaire romain mettait environ 2000 personnes en croix par an, rien qu'en Palestine.

Ce jour-là, il n'y en avait que trois, parce que c'était la vielle de la fête.

Vu de l'extérieur, Jésus a été le jouet des forces politiques et religieuses de son temps.

Alors qui a tué Jésus ?

Réponse : une addition de petits péchés ordinaires comme ceux que nous faisons tous !

Petits égoïsmes, petites trahisons, petites omissions, petits malentendus...

Remarquez que notre profession de foi, "Je crois en Dieu", ne dit pas qui a tué Jésus.

Et elle ne cite même pas les juifs, vu que tout le monde est juif dans cette histoire !

Elle cite les romains, en disant : "mort sous ponce Pilate".

La passion de Jésus est l'aboutissement de multiples petits conflits accumulés.

Dès qu'il apprend la mise à mort de Jean Baptiste, Jésus dit que ça va être pareil pour lui (trois fois).

Jésus s'est montré libre, libre de dire la vérité sur beaucoup d'hypocrisie, et ça c'est toujours risqué.

Mais Jésus n'est pas mort par fidélité à un idéal ou à une idéologie.

Il est mort par fidélité à des personnes, aux gens, et à tous.

Ce que dénonçait Jésus, c'est le manque d'amour, de communion, de solidarité.

Jésus s'est mis dans ces distances que nous creusons entre nous, en aimant les uns « **et** » les autres, pour les remettre ensemble. Dans son amour, il faisait « corps » avec les uns, et « corps » avec les autres, pour les remettre en un seul corps.

Quelles sont les personnes que Jésus a le plus aimé ? Ce sont celles pour lesquelles il a déchaîné son amour, pour lesquelles il a montré le plus grand amour : ses bourreaux, ses juges, ses condamnateurs.

Pour Jésus, c'était un travail, un travail d'amour pour toucher les cœurs de tous.

La passion de Jésus a été le sommet de son travail de communion.

Jésus est venu mettre sa chair dans les lignes de rupture de notre humanité.

Alors comment Jésus nous sauve ?

**Jésus nous sauve « en nous reliant » personnellement à Dieu et entre nous.**

Il nous relie en "plongeant" dans nos divisions, entre nous, et dans notre éloignement de Dieu.

Notre éloignement de Dieu contient le risque de la mort, parce que la vie est une relation avec Dieu qui la donne. Sans Dieu nous sommes mortels.

Nos péchés sont ces blessures et ces ruptures de nos relations entre nous et avec Dieu.

C'est en cela que nos péchés sont mortels, parce que nous sommes des êtres de relations, des personnes qui sont vivantes par nos relations.

Dieu, en Jésus, "plonge" de tout lui-même dans cette absence de relation avec Dieu, son Père, et cette absence de relations entre nous.

Il plonge dans le péché qui est non-relation. Le travail de Jésus est relationnel.

Etre sauvés, c'est être à nouveau reliés.

En Jésus, Dieu va s'identifier à notre solitude pour nous identifier à sa communion.

Que Dieu en Jésus ait dû aller jusqu'à la mort, ça en dit long sur la gravité de nos péchés !

Nos péchés sèment la mort !

Il est descendu, il a "pongé" (se dit « baptisé » en grec), "aux enfers", déclare notre formule du "Je crois en Dieu". Ce sont les enfers de notre monde, les enfers de nos égoïsmes et de nos violences.

Donc ce n'est pas la mort de Jésus qui nous sauve.

Mais nous sommes sauvés parce que c'est Dieu qui est là en Jésus !

**Jésus fait un travail de salut en nous reliant personnellement à Dieu et entre nous.**

Et c'est le Père qui nous sauve en ressuscitant Jésus qui s'est solidarisé avec notre mort.

**En ressuscitant Jésus, le Père refait le lien que la mort avait défait.** Et ce lien, il le refait avec nous tous, nous avec qui Jésus s'est solidarisé totalement. Par Jésus, le Père nous retend la main que nos péchés avaient repoussée.

La résurrection est un évènement relationnel. C'est le Père qui fait de la mort d'amour de Jésus, une victoire de l'amour, en montrant que les liens tissés par cet amour ne sont pas rompus. En ressuscitant Jésus, le Père ressuscite tous les liens que nos péchés déchirent, blessent ou rompent. Par la résurrection, le Père répond à l'appel de Jésus : « *Père pardonne-leur...* » (Luc 23,34). En ressuscitant Jésus, le Père fait aboutir le travail de Jésus, et montre que ce travail a porté son fruit de communion entre nous et avec Dieu.

### La passion de Notre Seigneur Jésus Christ, selon saint Matthieu.

*Juste quelques remarques pour nous permettre de lire le texte avec une attention bien réveillée.*

*Vous trouvez ce texte dans l'évangile de Matthieu aux chapitres 26 et 27.*

D'une façon générale, le texte de Matthieu colle à celui de Marc qui fut le premier écrit.

Comme le texte de Matthieu est écrit dans un contexte de chrétiens issus du judaïsme, sans doute à Antioche, il peut ajouter des éléments connus des témoins originaires de Judée.

1. Ils connaissent mieux Judas, qui est Judéen, alors que les onze autres apôtres sont galiléens.
2. La « femme » de Pilate parle de son songe dans un vocabulaire juif, en disant que Jésus est un « *juste* ». Elle n'était sans doute pas romaine, et peut-être juive.
3. La mention du « sang » pour parler d'une mise à mort est typiquement hébraïque.
4. Les judéens originaires de Jérusalem sont bien placés pour se souvenir d'un tremblement de terre à cette époque là.
5. Et ces judéens originaires de Jérusalem se souviennent bien qu'il y a eu une garde du tombeau avec des scellées.

### **Cela explique les passages du récit qui sont propres à Matthieu :**

1. Matthieu mentionne que Jésus annonce sa mort imminente, pour cette Pâque (26,2). Et il le fait au présent, et non plus au futur comme dans ses précédentes annonces (Mt 16,21 ; Mt 17,22 et Mt 20,18)
2. A l'attention de Judas, Jésus répond à la question « serais-ce moi ? » de tous les disciples, en lui disant « tu l'as dit » (26,25).
3. A un disciple qui vient de couper l'oreille du grand prêtre, Jésus dit : « *remets ton épée au fourreau, tous ceux qui prennent l'épée mourront par l'épée, ne sais-tu pas que je pourrais*

*demander à mon Père d'envoyer 12 légions d'anges... » (26,52-54). Il y a une évolution dans le traitement de cette scène de l'arrestation. Marc 14,47 parle d'un coup donné dans la bousculade sans préciser qui frappe, ni le nom de celui qui est frappé. Mat 26,51 précise que celui qui frappe est un disciple. Luc 22,49 ajoute la guérison de l'oreille. Jean 18,10 précise les noms : Pierre et Malchus.*

4. Matthieu est le seul à raconter le remord de Judas, disant « *J'ai péché en livrant le sang innocent* », jetant les 30 pièces d'argent dans le Temple, et se suicidant. Et Matthieu raconte que les anciens ont pris cet argent pour acheter un champ, devant servir de cimetière aux étrangers (27,3-9).
5. Matthieu est le seul à parler de la « femme » du gouverneur militaire Pilate. Elle a eu un songe lui montrant que Jésus était un « *juste* » (27,19).
6. Matthieu est aussi le seul à dire que Pilate se lave les mains, devant la foule, en disant « *je suis innocent de ce sang* ». Et la foule dit « *que ce sang retombe sur nous* » (27,24-25).
7. Au moment de la mort de Jésus, Matthieu est le seul à mentionner un tremblement de terre. Et aussi que des tombeaux s'ouvrirent et que des saints ressuscitèrent. Et curieusement, Matthieu s'explique, pour corriger une anomalie de son récit, en disant que ces saints sortirent des tombeaux « *après la résurrection* » de Jésus ! (27,51-53).
8. Enfin Matthieu est le seul à rapporter que les Grands Prêtres et les Pharisiens demandèrent à Pilate une garde du tombeau pendant trois jours, du fait que Jésus avait dit qu'il ressusciterait le troisième jour (27,62-66).

*Et maintenant bonne lecture, lentement, en imaginant les scènes, pour mieux communier avec les différents personnages et avec Jésus.*

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE